

Iliade, chant 6
438-468 : Hector & Andromaque & Astyanax (2^e partie)

Introduction

Nous poursuivons directement la lecture de l'entrevue entre Hector, Andromaque et le petit Astyanax. Le découpage quelque peu déséquilibré – nous nous sommes arrêtés deux vers avant la fin de la réplique d'Andromaque ! – tient au fait que j'ai essayé de diviser l'épisode en parties de longueurs aussi égales que possible. Ce n'est pas grave : ainsi, nous garderons un petit quelque chose des paroles d'Andromaque avant de laisser Hector poursuivre. Ce dernier, dans sa réponse à Andromaque, va devoir concilier son sens du devoir militaire avec une réelle tendresse pour son épouse et son fils.

Rappel : Andromaque vient de suggérer à Hector qu'il puisse rester sur les remparts pour défendre un point faible des fortifications ; à trois reprises, des Achéens ont essayé de s'introduire par là dans la citadelle.

Commentaire du texte

438-439 ἡ πού Andromaque propose deux hypothèses (incertaines, cf. ἡ που) pour expliquer les tentatives d'incursions des Achéens par cet endroit : a) un dieu leur a communiqué un tuyau ; b) ou alors, plus simplement, ils se sont sentis poussés à le faire.

441-446 Hector ne répond pas aux conseils de stratégie d'Andromaque, mais concentre son attention sur les valeurs qu'il est censé représenter : être brave à la guerre, combattre au premier rang, défendre sa réputation et celle de son père.

442 Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους Cf. *Il.* 13.685 : Ἴάονες ἐλκεχίτωνες.

443 κακὸς ὧς Dans l'épopée, à la fois un lâche et un personnage de condition sociale inférieure.

444-446 Hector rappelle l'éducation qu'il a reçue, qui consiste à faire preuve de bravoure pour assurer la sa réputation et celle de son père. Ce passage rappelle les recommandations que Glaucos a reçues de son père avant de partir pour Troie (6.208-209) : αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων, | μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν.

447-449 Cette prédiction relative à la prise de Troie a déjà été énoncée, exactement dans les mêmes termes, en 4.163-165. Dans le contexte du chant 4, Pandaros a brisé la trêve en lançant une flèche ; Agamemnon a eu peur que Ménélas n'y perde la vie. Il affirme alors que Zeus rendra justice, et que la citadelle de Troie finira bien par tomber. Ces trois vers sont donc utilisés dans deux contextes différents, avec des perspectives bien distinctes. Cela ne signifie pas nécessairement qu'un passage doit avoir la priorité sur l'autre, mais montre plutôt la plasticité dont le poète peut faire usage en utilisant la même prédiction à deux fins narratives séparées. En arrière-fond, l'auditeur sait naturellement que la prédiction va se réaliser, ce qui lui donne une certaine profondeur. L'expression ἔσσεται ἡμᾶρ rappelle la tournure du début du vers 152 : ἔστι πόλις Ἐφύρη. La présence du verbe « être » au début du vers introduit l'énonciation d'un fait établi.

450 ἀλλ' οὐ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω Par Τρώων ... ἄλγος, il faut entendre non pas la souffrance qu'Hector éprouve pour les Troyens, mais la souffrance qu'éprouvent les Troyens, qui pèse moins lourd que celle qu'il éprouve pour Andromaque [454 : σεῖ'(ο)].

450-455 On entre dans le motif du *priamel*, où Hector fait la liste des personnes dont la souffrance pourrait le peiner (Troyens, Hécube, Priam, frères), avant d'aboutir à celle qu'il ne saurait laisser souffrir (Andromaque).

452 *κασιγνήτων* Hector a déjà perdu plusieurs de ses frères ; avant de mourir, il perdra encore ses frères Lycaon et Polydore.

455 *δακρυέεσσαν ἄγεται ἐλεύθερον ἡμαρ ἀπούρας* Le scholiaste du manuscrit T souligne le fait que, déjà dans l'*Iliade*, on évoque le sort qui attend les Troyennes, notamment leur asservissement sexuel. Hector, dans sa tirade, épargne cette perspective à son épouse, ce qui ne signifie pas qu'il ignore le sort qui l'attend.

ΣΤ *Il.* 6.454

δεινὸν (...) ἢ τῶν γυναικῶν ὕβρις καὶ αὐτῶν
αἰσχύνῃ· πρὶν τινα παρ Τρώων ἀλόχῳ
κατακοιμηθῆναι.

Terrible, l'outrage subi par les femmes, et leur honte : *avant que quelqu'un ne couche avec l'une des épouses des Troyens.*¹

Dans la tradition post-homérique, Andromaque devient d'abord la concubine de Néoptolème (le fils d'Achille !), puis d'Hélénos (le seul des fils de Priam et Hécube à survivre à la chute de Troie). Cf. notamment Eur. *Andr.*

456 ἐν Ἄργει ἐοῦσα Non pas la cité d'Argos, mais le pays des Argiens au sens large, ce que nous appellerions aujourd'hui la Grèce.

456-457 *ἰστὸν ὑφαίνοις, | καὶ κεν ὕδωρ φορέοις* Deux activités typiques des femmes, libres ou captives ; la seconde est évidemment plus pénible, et des poètes plus tardifs l'ont attribuée à Andromaque.

ΣΑ *Il.* 6.457

ὅτι κατὰ τὸ προστυχὸν οὕτως εἰπόντος Ὅμηρου οἱ
νεώτεροι τῷ ὄντι ὕδροφοροῦσαν εἰσάγουσιν αὐτήν.

Homère l'a dit ainsi ; et de manière générale, les (poètes) plus récents la présentent effectivement en train de porter de l'eau.

Hector s'est toutefois abstenu de mentionner une autre conséquence potentielle de la captivité des femmes Troyennes : elles seront aussi soumises sexuellement à de nouveaux maîtres, un détail qui n'a pas échappé à un scholiaste.

ΣβΤ *Il.* 6.457

τέτακται μὲν ἢ δουλεία εἰς ὕδροφορίαν ἢ εἰς
ἰστουργίαν. ὁ δὲ ἄμφω φησὶν εἰς ἐπίτασιν. θαρρῶν
δὲ τῇ σωφροσύνῃ τῆς γυναικὸς ὅτι οὐκ ἂν
ὑπομείνειεν οὐδὲ ἀκουσίως προδοῦναι ἑαυτῆς τὸ
σῶμα, ἐτέρου ἀνδρὸς οὐ μέμνηται.

L'esclavage est établi en vue du transport d'eau et du travail du tissage ; Hector mentionne les deux en insistant dessus ; cependant, se fiant à la chasteté de son épouse, certain qu'elle ne supporterait pas de livrer son propre corps contre son gré, il ne fait pas mention d'un autre homme.

Proclos, *Chrestomathie* (résumé de l'épopée intitulée Ἰλίου πέρις *Prise de Troie*)²

καὶ Ὀδυσσέως Ἀστυάνακτα ἀνελόντος,
Νεοπτόλεμος Ἀνδρομάχην γέρας λαμβάνει, καὶ τὰ
λοιπὰ λάφυρα διανέμονται.

Et Ulysse tue Astyanax, Néoptolème reçoit Andromaque comme part du butin, et l'on fait le partage du reste du butin.

¹ *Il.* 3.555 : Nestor encourage les Achéens à ne pas cesser le combat avant de pouvoir coucher avec une Troyenne.

² Cf. West, *Greek Epic Fragments*, p. 146.

Petite Iliade, fr. 29 West

Λέσχης δὲ ὁ τὴν Μικρὰν Ἰλιάδα πεποικηκώς
 Ἀνδομάχην καὶ Αἰνεῖαν αἰχμαλώτους φησὶ δοθῆναι
 τῷ Ἀχιλλέως υἱῷ Νεοπτολέμῳ, καὶ ἀπαχθῆναι
 σὺν αὐτῷ εἰς Φαρσαλίαν τὴν Ἀχιλλέως πατρίδα.
 φησὶ δὲ οὕτως·

αὐτὰρ Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἱός
 Ἐκτορέην ἄλοχον κάταγεν κοίλας ἐπὶ νῆας,
 παῖδα δ' ἑλὼν ἐκ κόλπου εὐπλοκάμοιο τιθήνης
 ῥίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ πύργου, τὸν δὲ πεσόντα
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.

Leschès, l'auteur de la *Petite Iliade*, dit qu'Andromaque et Énée, qui ont été faits prisonniers, sont livrés à Néoptolème, fils d'Achille, puis emmenés avec lui à Pharsale, la patrie d'Achille. Leschès le dit en ces mots :
 Or le glorieux fils d'Achille au grand cœur ramena l'épouse d'Hector vers les nefs creuses. Quant à son fils, il l'arracha du sein de sa nourrice aux belles boucles et, le tenant par le pied, le jeta du haut du rempart ; dans sa chute, il fut saisi par la mort couleur de sang et par le puissant destin.

457 Μεσσηίδος ἢ Ὑπερείης (sous-entendu : κρήνης « source ») Les noms semblent être des termes génériques : la source du milieu et la source du haut. Cela n'a pas empêché des érudits antiques de chercher à les localiser, comme en témoigne le géographe Strabon.

Strab. 9.5.6

οἱ δ' εἰπόντες πόλιν Φαρσάλιοι μὲν δεικνύουσιν ἀπὸ
 ἐξήκοντα σταδίων τῆς ἑαυτῶν πόλεως
 κατεσκαμμένην πόλιν ἣν πεπιστεύκασιν εἶναι τὴν
 Ἑλλάδα καὶ δύο κρήνας πλησίον Μεσσηίδα καὶ
 Ὑπέρειαν

(...) les gens de Pharsale [en Grèce centrale] indiquent une cité à une soixantaine de stades de leur propre cité, dont ils croient qu'il s'agit d'Hellas, ainsi que deux sources à proximité, Messéïs et Hypéréia (...).

458 πόλλ' ἀεκαζομένη Une formule qui exprime l'opposition d'une femme à un traitement indigne, comme dans le cas de l'enlèvement de Perséphone par Hadès.

Hymn. Hom. Dem. 432-432 [Perséphone raconte son enlèvement à sa mère Déméter]

βῆ δὲ φέρων ὑπὸ γαῖαν ἐν ἄρμασι χρυσείοισι
 πόλλ' ἀεκαζομένην, ἐβόησα δ' ἄρ' ὄρθια φωνῆ.

Il m'a emmenée sous terre dans son char d'or, **malgré ma vive résistance**, et j'ai poussé des cris perçants.

459 καὶ ποτέ τις εἶπησιν Hector semble souvent préoccupé par ce que les autres pourraient dire de lui. Stoevesandt 147 renvoie à plusieurs études à ce sujet, toutefois sans fournir de références dans le texte de l'*Iliade*.

On peut relever par ailleurs le parallèle avec Hélène qui, aux vers 357-358, évoquait la possibilité qu'ils soient chantés par les générations suivantes : ὡς καὶ ὀπίσσω | ἀνθρώποισι πελώμεθ' αἰοίδιμοι ἐσσομένοισι.

460-461 Ἐκτορος ἦδε γυνὴ δς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι | Τρώων ἱπποδάμων ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο Hector évoque la possibilité qu'on rappelle son souvenir par ces mots, qui ressemblent à une épithaphe, voire une épigramme.

ΣβΤ II. 6.460

ἐπιγραμματικὸν ἔχει τύπον ὁ στίχος.

Le vers est typique d'une épigramme.

464 χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτει Hector préférerait mourir que d'apprendre que son épouse a été emmenée en captivité. Aux vers 410-411, Andromaque a aussi exprimé le vœu de mourir si elle était privée d'Hector : ἐμοὶ δὲ κε κέρδιον εἶη | σεῦ ἀφαιμαρτοῦση χθόνα δύμεναι. Le motif « plutôt mourir que de ... » sera utilisé à de nombreuses reprises par la suite, par exemple chez les poètes élégiaques : « plutôt mourir que de vieillir ».

467-468 Les lecteurs antiques ont déjà été frappés par la vivacité de cette scène.

ΣβΤ II. 6.467

ταῦτα δὲ τὰ ἔπη οὕτως ἐστὶν ἐναργείας μεστά, ὅτι οὐ μόνον ἀκούεται τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ ὁράται. λαβῶν δὲ τοῦτο ἐκ τοῦ βίου ὁ ποιητῆς ἄκρω περιεγένητο τῇ μιμήσει.

Ces vers sont tellement remplis de puissance d'expression que non seulement on entend ce qui se passe, mais qu'on le voit également. Le poète a extrait ce détail de la vie (réelle) et s'est surpassé dans son imitation.

Cette scène avait commencé avec κορυθαίολος Ἑκτωρ « Hector au casque brillant » (438). Dans la suite, on verra Astyanax effrayé par ce même casque, mettant en relief le contraste entre le rôle du guerrier et sa position de père affectueux. On relèvera en particulier le fait qu'Astyanax sera précipité du haut des mêmes remparts où se déroule la scène de famille.

La scène est d'autant plus poignante que, après la mort d'Hector, Andromaque envisagera explicitement le sort qui attend Astyanax.

II. 24.732-738

σύ δ' αὖ τέκος ἢ ἐμοὶ αὐτῇ
ἔψεται, ἔνθά κεν ἔργα ἀεικέα ἐργάζοιο
ἀθλεύων πρό ἀνακτος ἀμειλίχου, ἢ τις Ἀχαιῶν
ρίψει χειρὸς ἐλών ἀπὸ πύργου λυγρὸν ὄλεθρον
χωόμενος, ὃ δὴ πού ἀδελφεὸν ἔκτανεν Ἑκτωρ
ἢ πατέρ' ἢ καὶ υἱόν, ἐπεὶ μάλα πολλοὶ Ἀχαιῶν
Ἑκτορος ἐν παλάμῃσιν ὀδᾶξ ἔλον ἄσπετον οὐδας.

(...) et toi, mon enfant, tu me suivras dans un endroit où tu accompliras des tâches indignes, te fatiguant pour un maître inflexible ; ou alors un Achéen te prendra par le bras pour te précipiter **du haut des remparts** en une mort pitoyable, peut-être quelqu'un dont Hector a tué soit un frère, soit un père, soit un fils, puisque de nombreux Achéens, aux mains d'Hector, ont mordu la vaste terre de leurs dents.

Ce motif est repris par Quintus de Smyrne dans ses *Posthomerica* (III^e s. ap. J.-C.), un poème épique qui fait la jointure entre la fin de l'*Iliade* et le début de l'*Odyssée*.

Quint. Smyrn. 13.252.255

Οἱ δ' ἐπὶ Ἀστυάνακτα βάλλον Δαναοὶ ταχύπυλοι
πύργου ἀφ' ὑψηλοῖο, φίλον δὲ οἱ ἦτορ ὄλεσαν
μητρὸς ἀφαρπάξαντες ἐν ἀγκοίνῃσιν ἐόντα
Ἑκτορι χωόμενοι, ἐπεὶ ἦ σφισι πῆμα κόρουσε
ζωὸς ἐών.

Les Danéens aux rapides pouliches précipitèrent Astyanax du haut des remparts ; ils détruisirent sa vie après l'avoir arraché aux bras de sa mère. Ils étaient irrités contre Hector parce que, de son vivant, il les avait fait souffrir.

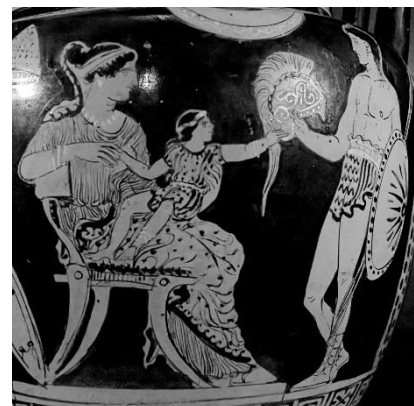
Paus. 10.25.9 [description de la λέσχη de Delphes]

γυναῖκες δὲ αἱ Τρωάδες αἰχμαλώτοις τε ἤδη καὶ
ὀδυρομέναις εἰκόασι. γέγραπται μὲν Ἀνδρομάχη,
καὶ ὁ παῖς οἱ προσέστηκεν ἐλόμενος τοῦ μαστοῦ –
τούτῳ Λέσχεως ῥιφθέντι ἀπὸ τοῦ πύργου συμβῆναι
λέγει τὴν τελευτήν.

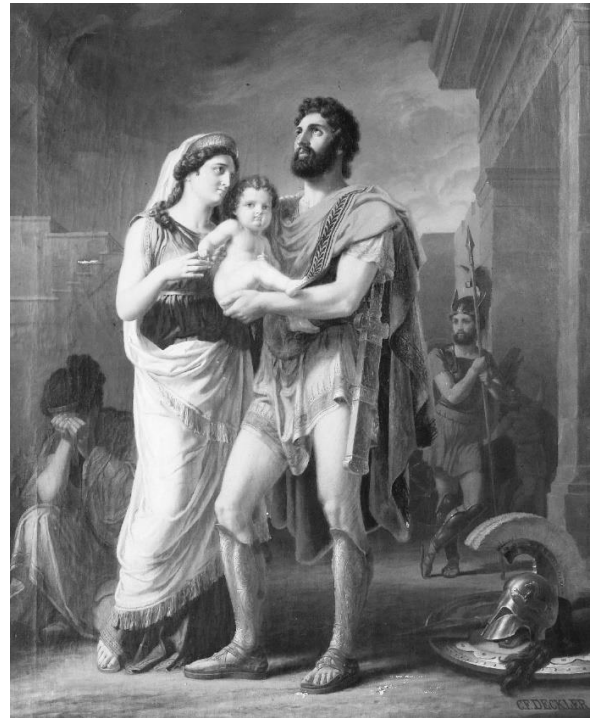
Les femmes troyennes sont représentées comme déjà prisonnières et en train de se lamenter. Andromaque figure sur la peinture, et son fils se tient près d'elle ; il lui tient le sein (c'est lui dont Lescheos dit qu'il est mort jeté du haut des remparts).

Astyanax sur les genoux d'Andromaque, tendant la main vers le casque d'Hector.

Vase d'Apulie, env. 370-360 av. J.-C.



Karl Friedrich Deckler (1838-1918)
Les adieux d'Hector, Andromaque et Astyanax



Sans commentaire...

